L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 31 DECEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 31 DECEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits du pays cristallisés, à 60 cents, chez A. Lemanne, coin des rues St. Pierre et Royale. Voyez l'annonce.

Le commerce de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

On sait que durant la dernière session du Congrès des Etats-Unis, une Commission parlementaire a été chargée de parcourir le Mexique, l'Amérique Centrale, l'Amérique du Sud, et de faire, dans ces différentes contrées, une enquête sur les moyens d'ouvrir de nouveaux marchés pour les Etats-Unis, d'en assurer le commerce à l'Union Américaine. C'est là, évidemment, le but que poursuivent, depuis quelques années, nos hommes d'Etat, nos économistes, mais qu'aucun d'eux n'a pu atteindre jusqu'ici. C'est dans ce même but, nous devons l'ajouter, que le Cabinet et les deux Chambres de Washington se sont mis en si grands frais pour notre Exposition et ont voulu lui donner tant d'éclat. S'il ne s'était agi d'attirer à la Nouvelle-Orléans, sur les bords même du Golfe du Mexique, tous les industriels, tous les spéculateurs de ces pays, jamais notre fête de l'industrie et de l'agriculture n'eût pris d'aussi vastes proportions.

C'est là, assurément, une habile mesure dont l'industrie et l'agriculture de l'Union tireront d'excellents fruits. Le Mexique, l'Amérique Centrale, quelques parties de l'Amérique du Sud, ont déjà commencé à y donner la main aux hommes du Nord, de l'Ouest et du Sud. Les uns et les autres se rencontrent, chaque jour, sur les terrains de l'Exposition, chacun y exhibe ce qu'il possède, comme produits du sol ou produits manufacturés. On se fait part, mutuellement, de ses richesses et de ses besoins. Les distances sont rapprochées, les amitiés se forment, les relations sociales se multiplient. De là aux relations commerciales il n'y a qu'un pas. Mais, ce pas, il s'agit de le faire, et dans l'état où en sont les choses, une semblable entreprise ne suffit pas pour y réussir; il y a d'autres mesures plus efficaces, plus pratiques encore à prendre, et il nous semble bien facile de les indiquer.

Si nous en croyons les dépêches, la Commission parlementaire va se rendre d'abord à Mexico; de là, elle se transportera à San Francisco, pour y consulter les hommes d'affaires sur les questions que soulève le développement du commerce des Etats-Unis avec le Mexique et les centres de l'Amérique du Sud. De San Francisco, elle prendra la route du Guatemala, passera dans la république de San Salvador, dans le Honduras, le Nicaragua, la Costa Rica. Elle traversera ensuite l'isthme de Panama, visitera le Venezuela, les Etats-Unis de Colombie, la République de l'Equateur, la Bolivie, le Pérou, le Chili, puis elle traversera les Indes, arrivera à Mendoza, pour aller visiter les ports de la République Argentine et, enfin, ceux de l'Empire du Brésil.

Voilà, certainement, une tournée commerciale d'un caractère grandiose, une enquête faite sur une échelle gigantesque, et nous serions étonnés qu'elle n'aboutit pas à des résultats considérables.

Mais nous savons, d'avance, ce que la Commission observera dans ses voyages: elle verra partout, infailliblement, les nations étrangères solidement installées sur les marchés américains et y exerçant le contrôle de tout le trafic, depuis le Mexique jusqu'au fond de l'Amérique du Sud; elle y verra tous les centres un peu considérables encombrés de marchandises à bas prix, de qualité inférieure, provenant soit de l'Angleterre, soit de la France, soit de l'Allemagne—surtout de l'Allemagne, la patrie de tout ce que le négoce, vraiment digne de ce nom, flétrit du nom de camelote. Elle verra la Grande Bretagne établie partout sur notre chemin, nous barrant le passage et abusant de l'incomparable influence, qu'elle doit à l'activité d'un corps consulaire nombreux, habile et largement rétribué, à l'innombrable quantité de ses navires qui sillonnent toutes les mers et servent de moyens de transport aux produits de toutes les autres nations, même de celles qui ont de grands intérêts maritimes—pour nous empêcher de pénétrer sur les marchés où nous devrions avoir le pas sur elle.

Si c'est à constater ces choses que doit se borner le travail de la Commission, autant vaudrait qu'elle s'arrêtât en chemin, et rentrât tranquillement dans ses foyers, car cette situation, nous la connaissons aussi bien qu'elle; les renseignements abondent—et il ne sert de rien d'aller dépenser son temps et son argent au Brésil pour savoir ce qui s'y passe, quand les hommes qui ont quelque peu étudié la question et sont convenablement informés, n'en ignorent absolument rien. Il est évident que le Congrès attend de graves résultats des observations des hommes à qui est confié la mission; ils doivent lui indiquer les moyens qui ont, infailliblement, conduit l'Union à la conquête économique du vaste pays. Il le faut; c'est l'arrêt du destin, qui s'accomplira tôt ou tard. Toute la question est que l'œuvre s'exécute, immédiatement avant que l'encombrement des marchandises jette la perturbation dans les affaires et que la phthisie—la plus funeste des maladies qui puissent attaquer un corps social—exerce ses ravages dans l'Union.

Quel moyen employer pour atteindre le but? Précisément ceux qu'a mis en usage le peuple qui fait la plus puissante opposition à l'expansion de nos relations commerciales.

Il nous faut le battre par ses propres armes. Produisant cinq fois plus qu'il ne consomme, il a pris tous les moyens que lui indiquaient la nature et la science pour placer ses marchandises sur les marchés du dehors. Il avait besoin d'une marine; il en a créé une, tellement nombreuse, que non seulement elle sert amplement à son usage, mais que les autres peuples industriels s'en servent comme moyens de transport de leurs marchandises. Il a eu ainsi l'habileté de tirer bénéfice, non seulement de ses propres produits, mais aussi de ceux des étrangers—ce qui lui procure l'avantage tout-à-fait exceptionnel d'exercer sur leur commerce un contrôle auquel ils sont accoutumés à se plier. Il y a même, dans les commencements, mis tant d'adresse que, loin de se plaindre, les autres ont adopté bénévolement les fantaisistes théories économiques qu'il avait inventées à son profit et à leur détriment.

Ce n'a été qu'avec le temps, à mesure que se sont accumulés chez eux les désastres, conséquence naturelle de son monopole, qu'ils ont commencé à protester, à se révolter contre le joug. Ils songent aujourd'hui à leur sûreté; c'est leur droit; imitons-les, songeons à la nôtre. C'est notre devoir envers nous-mêmes.

Dernièrement, le cabinet de Washington envoyait au Sénat un traité conclu avec le Nicaragua, traité dont le but principal est le creusement d'un canal à travers l'isthme, qui a pris le nom de cet Etat: idée profondément juste, entreprise qui doit avoir pour nous d'incalculables résultats; aussitôt l'Angleterre de jeter les hauts cris, d'invoquer les traités violés, de proférer de bruyantes menaces.

Comment se fait-il alors qu'une ou deux semaines auparavant, dans un important meeting de gros négociants de New York, où l'on agitait la question de développement commercial des Etats-Unis à l'Ouest et au Sud du Golfe, un représentant de la marine royale anglaise, le Capt. Bedford Tim, se déclarait chaleureusement en faveur du percement de ce même canal?

Si vous avez besoin d'argent, disait-il, "adressez-vous à la Grande Bretagne; en dix jours, elle vous avancera $100,000,000 pour le construire. A la rigueur, elle vous en laissera le contrôle complet."

Ainsi, avec le concours de l'Angleterre, le canal de Nicaragua est une admirable chose; hors de son concours, c'est une invention de l'enfer.

Quant au contrôle qui en eût été laissé par elle aux Etats-Unis, elle n'avait pas beaucoup à s'en inquiéter; elle savait bien que, sans marine, nous étions impuissants à lutter contre elle; elle trouvait au contraire, une occasion de donner plus d'importance au métier qu'elle fait déjà, de transporter nos marchandises. Il ne faut pas avoir des yeux de lynx pour distinguer nettement son jeu, parfaitement découvert, du reste.

Soyons en bien persuadés—aucun de nos efforts pour nous faire ouvrir les marchés des centres situés à l'ouest et au sud du Golfe du Mexique ne réussira, sans une nombreuse et solide marine. Là est le point capital. A l'heure qu'il est, malgré les révoltes qui se manifestent de toutes parts contre son monopole, la Grande-Bretagne reste la première nation commerciale du globe. Eh bien, supposez-la, un seul instant, dans la situation ridicule où nous nous trouvons, nous ne lui donnerions pas dix ans à vivre.

Le manque d'espace nous force de renvoyer à demain, jeudi, la publication de la fin de nos nouvelles de la Louisiane.

La *République Française*:

L'immense majorité des habitants, commerçants et industriels de Paris, ne sont pas de l'avis de certains intransigeants qui souhaitent que les recettes d'octroi diminuent de jour en jour et finissent par disparaître totalement afin que l'octroi soit plus facile à supprimer. L'octroi demeure notre grande ressource, et le système de taxes qui le remplacera ne paraît pas prêt de fonctionner. Or, on sait que l'Exposition de 1878 a été pour nos recettes d'octroi l'occasion d'une augmentation de 20 millions, soit sur les denrées, soit sur les matières premières nécessaires aux constructions, et l'on sait que cette hausse s'est prolongée bien au delà du temps de l'Exposition elle-même.

Nous avons prouvé naguère par des chiffres officiels que la caisse d'épargne de Paris avait, à la même occasion, reçu des *dépôts plus* nombreux et plus importants que jamais, et que, d'autre part, le mont-de-piété avait été sollicité pour deux millions de moins environ. Ce sont là des calculs aussi curieux qu'instructifs. Ils signifient évidemment que la population laborieuse de Paris a eu la vie moins difficile, non-seulement pendant l'Exposition, mais pendant les années qui l'ont précédée et qui l'ont suivie; qu'elle a moins emprunté; qu'elle a même fait des épargnes sensibles. Nous voulons bien que l'Exposition n'ait pas été l'unique raison de la prospérité de cette époque; mais elle en a été l'une des causes et, loin d'avoir amené une crise, on peut affirmer au contraire qu'elle a contribué à retarder l'arrivée de temps plus difficiles.

Aujourd'hui que l'Exposition de 1889 est décidée en principe et que l'accord de l'Etat et de la ville paraît en bonne voie de s'établir, que chacun va se préparer, dans la mesure de ses forces, à Paris, en France et à l'étranger, à figurer dignement dans cette solennité industrielle, nous avons la ferme confiance que la crise dont nous souffrons ne tardera pas à s'atténuer. Nous verrons une détente progressive dans les difficultés des choses et si plusieurs motifs contribuent à produire cet état meilleur—car nous ne sommes pas exclusifs, et nous savons qu'il n'y a rien de plus complexe que les grandes questions économiques—il sera pourtant bien difficile de contester que l'approche de l'Exposition aura de plus en plus sa large part dans l'amélioration générale.

La *Nouvelle Presse libre* de Vienne, parlant des succès importants remportés ces jours derniers devant les chambres par M. Jules Ferry, dit qu'ils sont dus à sa politique modérée:

C'est cette politique, ajoute le journal viennois, qui a permis à M. Jules Ferry d'établir de bonnes relations entre la France et l'Allemagne, sans amener de froissement avec l'Angleterre, et d'esquiver l'écueil dangereux de la loi électorale du sénat.

C'est elle qui a dicté son discours du 11 décembre, ce discours sage et loyal qui a donné à l'étranger un gage de la politique pacifique de la France et a prouvé en même temps aux Français que leur patrie occupe, dans le concert européen, un rang égal à celui des autres grandes puissances.

Le *Journal des Débats*, du 12 décembre, a reçu, de son correspondant particulier, la dépêche suivante, qui donne des renseignements sur l'impression produite à Londres par la rupture des négociations entreprises par lord Granville pour amener une solution du conflit franco-chinois:

"Londres, le 11 décembre.

"L'impression générale est que lord Granville a fait tout ce qui dépendait de lui pour arriver à une médiation sur des bases acceptables, aussi bien par la Chine que par la France. Cependant il n'a pas pu parler avec toute l'énergie qu'il aurait déployée dans d'autres circonstances. En effet, la Chine achète aux Anglais de l'opium et leur vend du thé. Si l'Angleterre se montre hostile à la Chine, celle-ci peut causer à son commerce d'opium un tort immense. D'un autre côté, une guerre avec la Chine ruine le commerce d'importation du thé. Or, l'Angleterre, avec l'Egypte sur les bras, ne peut menacer la Chine de faire cause commune avec la France. Et les Chinois le savent bien.

"La presse anglaise a bien des reproches à se faire, car ce sont ses articles hostiles à la France qui ont excité le marquis Tseng en lui faisant croire que l'Angleterre nous était si non hostile au moins défavorable. Le marquis Tseng, malgré toute son intelligence, a pris le lord-maire pour un personnage politique et le maire de Folkestone pour un grand dignitaire. Le discours de Mansion House et l'accueil qui lui a été fait ici, lorsqu'il a quitté Paris, par des personnages que l'on pourrait appeler des *individualités sous mandat* lui ont tourné la tête, l'ont grisé complètement. Après avoir été à deux doigts de se faire trancher la tête, il est maintenant au pinacle, le gouvernement chinois ne voit que par ses yeux et il abuse de cette influence.

"On se préoccupe très vivement ici de ce que va faire la France. Va-t-elle porter la guerre en Chine ou poursuivre les opérations dans le Tonkin et s'y établir fortement: ainsi qu'à Kelung pour essayer de lasser la Chine? En tout cas la guerre paraît inévitable, et alors quelle sera l'attitude des neutres?"

LOUISIANE.

Le *Cotton Boll*, Nouvelle-Ibérie, du 25 décembre:

Le *Shreveport Times* a été vendu, la semaine dernière, à M. A. Currie, $11,500. Le *Times* et le *Democrat* opèrent une fusion, sous la direction d'une compagnie de négociants, au capital de $15,000.

—La moyenne de la récolte du sucre, dans notre Etat, est d'environ 100 livres par tonne de cannes. Il y a pourtant des cas où le rendement est extraordinaire. Cela prouve ce que l'on peut tirer de cette culture en employant les meilleures méthodes et les machines les plus perfectionnées. Nous avons déjà publié ici les étonnants résultats obtenus chez MM. Duncan et Kenner, Dan Thompson et, surtout, chez l'ex-gouverneur Warmoth.

—La récolte est achevée; par conséquent, les signaux indiquant les variations du temps sont interrompus dans les campagnes, pour la saison actuelle.

Le *Lake Charles Echo*, paroisse Calcasieu, du 27 décembre:

~~Le temps a été très variable durant la~~ semaine qui vient de finir. Nous avons eu tour à tour du froid, de la chaleur, de l'humidité.

—Nous avons 4,000,000,000 de pieds de pins jaunes, de premier choix, dans notre paroisse; autant de pins de seconde qualité, sans parler de nos cypres et autres bois de charpente. On voit que nous avons de quoi alimenter ce genre de commerce, pendant longtemps encore.

—Nous avons semé, l'an dernier, 3000 acres de ris. Il nous faut essayer de doubler la quantité, l'année qui vient. Nous pouvons nous procurer un revenu de $250,000, l'automne prochain. Nous sommes en état de le faire; nous en avons, plusieurs fois, donné la preuve.

—Nous devons à l'obligeance de M. Geo. Wasey les très intéressants renseignements suivants sur l'industrie du bois de charpente, dans notre paroisse. On trouvera le nombre de pins jaunes manufacturés par jour, avec les noms de ceux qui se livrent à ce genre de travail, et des principaux propriétaires des terrains boisés. On verra que la majorité des propriétaires sont du Nord et de l'Est.

Noms des moulins, de leurs propriétaires, et chiffres des pieds de bois coupés par jour:

Perkins & Miller	30,000
Lock, Moore et Cie	45,000
W B Norris	35,000
H C Drew	20,000
L C Dees et Cie	20,000
W L Hutchins	25,000
R J Cessford	25,000
Burleson Frères	25,000
Compagnie de bois de charpente de Calcasieu	45,000
A H Moss	40,000
Hampton & Miller	20,000
Total	330,000

Propriétaires des terres:

	Acres.
H J Perkins, Lac Charles	4,487
Moore, Perkins et Cie, Lac Charles	6,510
Cie de bois de charpente de Calcasieu, Lac Charles	127,560
Lock Moore et Cie., Lac Charles	1,017
E A et E F Brakenridge, Bay City, Michigan	20,000
Birket et McPherson, Dexter, Michigan	21,000
C C Comstock, Grand Rapids	17,158
F H Head, Michigan	59,400
H B Beer, Nile-Orléans, Lne	9,780
Geo W Gay, Lne	12,000
Gay, Wasey et Cie., Detroit, Michigan	20,246
W D et C H Green, Saginaw City, Michigan	3,000
H Lamport, Victoria, Ontario	13,000
Lucher et Moore, Orange, Texas	56,713
W V et W C Penoyer, Oscada, Michigan	14,345
Uhl, Johnson et Robinson, Michigan	30,000
Geo E Wasey, Detroit, Michigan	8,960
Ch Winchester, Arburnham Massachusetts	13,000
W C Yawkey, Bay City, Michigan	1,200
W M Rice, New Jersey	50,197
Total	501,593

La compagnie de bois de charpente de Calcasieu est composée d'hommes venus de Bay City et de Saginaw, Michigan. Nos lecteurs seraient dans l'erreur, s'ils croyaient que la quantité de bois indiquée comme coupée, l'est en réalité. M. Wasey, a donné les chiffres que peuvent fournir les différentes scieries; il y a, en effet, beaucoup de jours perdus dans les usines. Il faut baisser le chiffre d'environ 25 pour cent. Le prix du bois, aux scieries, est, d'ordinaire, de $10 à $14 les mille pieds, mais les lots de choix, pour les ponts, se vendent plus cher. Bien préparé, le bois atteint le chiffre de $18 les mille pieds.

Avec de pareilles ressources, surtout avec les communications par terre et par eau que nous avons avec le reste du monde, nous ne pouvons que prospérer. Nos terres sont toutes de première qualité, choisies par des hommes expérimentés; elles peuvent donner un minimum de 6000 pieds l'acre.

Nous avons, de plus, une foule de cours d'eau qui nous permettent de nous procurer facilement le bois, de le transporter par radeaux, sans aucune difficulté. Les pluies d'hiver et du printemps les entretiennent assez pour que le transport ne soit jamais arrêté.

Grâce à notre climat, les travaux peuvent se continuer toute l'année. Nous avons en outre, trois grosses maisons qui se sont construit des chemins de fer pour les transports. MM. Hampton et Miller ont trois milles de ligne ferrée et une locomotive; MM. Moore, Perkins & Cie en ont six milles et deux locomotives; la compagnie de Calcasieu en possède autant. Elle peut transporter de 300 à 500 troncs d'arbres par jour.

Le *Banner*, paroisse Pointe-Coupée, du 27 décembre:

Le temps a été froid, nuageux, humide, le jour de Noël, mais les services religieux ont été suivis avec empressement.

—Cette semaine, trois moulins à coton se sont fermés dans la partie basse de la Pointe Coupée. Il est probable que, vers le 15 janvier, nous n'aurons plus une seule balle de coton à expédier.

—Après avoir fait quelques travaux importants près de la digue Hermitage, M. Deplaigne a porté tous ses ouvriers sur la ligne de levée qui est au-dessus de celle de Waterloo, où il était nécessaire de relever et de fortifier l'ancienne levée.

—Depuis les éboulis qui ont eu lieu devant la crevasse Morganza, et ont entraîné une partie du chemin construit, l'été dernier, les voyages, les déplacements sont devenus difficiles.

Il est presqu'impossible à une voiture, à un buggy, même à un cheval, de traverser la voie sans s'exposer à une mésaventure. Le jury de police devrait s'occuper de cette question et faire les réparations nécessaires; elles coûteraient fort peu d'argent.

—Décédé, à Fausse Rivière, Pierre Bouanchaud, natif de France, âgé de 81 ans, et habitant la paroisse depuis 64 ans. Il était né à St-Nazaire, Bretagne, le 4 janvier 1804, et était arrivé en Amérique le 20 mai; il s'était établi, la même année, sur l'habitation du colonel F. L. Claiborne, alors propriété du célèbre Poydras, son ami et son protecteur. Par son industrie et sa probité, il s'était fait estimer de tous et avait acquis une certaine fortune. Il a eu une nombreuse famille, dont trois fils vivent encore: Pierre Bouanchaud, junior, résidant sur l'Ile; le juge ou capt. Bouanchaud, comme préfèrent l'appeler ses anciens compagnons d'armes de la guerre confédérée; et Emile Bouanchaud, qui habite sur le Bayou Fordoche.

M. Bouanchaud a été, plus de 20 ans, membre du juri de police. Il avait fait de la question du Mississippi l'étude de toute sa vie. Quelques jours avant sa mort, il confiait encore au papier le résultat de ses observations sur ce sujet. La guerre l'avait ruiné, mais, malgré sa vieillesse, il ne se découragea pas et redoubla d'énergie. Il nous quitte, après quatre-vingts ans d'une vie bien remplie, exempte de toute ambition, ayant rendu de nombreux services et emportant avec lui l'estime et les regrets de tous.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 27 décembre:

Le fleuve monte rapidement. Planteurs, veillez sur les levées.

—Malgré le mauvais temps, nous avons eu une brillante journée de Noël.

—Décédé, à St-Gabriel, paroisse Iberville, le Dr. Ch. A. Hall, à l'âge de 21 ans, fils de feu le Dr. Alf. Hall et neveu du capitaine Ch. A. Brusié. Il avait un grand avenir, qui est brisé par une affection des poumons qui l'enlève; il n'avait exercé sa profession qu'une année.

L'*Advertiser*, paroisse Lafayette, du 27 décembre.

Nous avons eu une bien triste fête de Noël. Presqu'aucunes des réjouissances publiques habituelles.

—Nous avons vu passer, à travers notre ville, une centaine d'ouvriers qui se rendaient au Pont Breaux pour y travailler au chemin de Louisiana Central. Il y a là une lacune à combler dans le système Huntington. Tout nous fait espérer qu'elle le sera très-prochainement.

Le *Courier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 27 décembre:

Nous avons eu une fête de Noël assez agréable, bien que le temps fût triste.

Tout le monde se plaint de ce que la Compagnie Morgan semble ignorer qu'il existe une Exposition à la Nouvelle-Orléans; elle agi, non-seulement contre les intérêts de la population, mais contre les siens propres. Une réduction convenable des prix, triplerait le nombre des excursions, qui sont à peu près nulles.

Décédée, à la résidence de sa famille, Mme Alida Carrière, épouse de Théliamar ~~L. Richard, à l'âge de 24 ans.~~

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 27 décembre:

Dans la nuit de dimanche dernier, entre 2 et 3 heures, on a essayé d'incendier le Nettie, alors qu'il était amarré au quai Mayer. Grâce à la vigilance de M. Wm Bayhall, gardien de nuit de la scierie Mayer, le feu a été étouffé dès sa naissance. Le lendemain, même tentative suivie, cette fois, de succès.

Un matelot, appartenant à une goëlette, à l'ancre dans le lac, vit, dit-il, un homme mettre le feu, puis couper le cordage qui retenait le navire au quai. Il s'était d'abord jeté dans un esquif pour courir au secours du navire; mais quand il vit s'en aller à la dérive, et le criminel s'esquiver, il revint à sa goëlette.

Le Nettie faisait le service de bac à travers le Lac Charles.

Nous lisons dans le *Journal des Débats*:

La question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat figure à l'ordre du jour; elle a été l'objet d'une proposition, elle a été étudiée par une commission, elle a fourni la matière d'un rapport; puisse la discussion n'en être pas trop longtemps retardée! Il faut que l'on sache à quoi s'en tenir à ce sujet. L'opinion de chacun est certainement faite, mais il serait bon de le dire. Le gouvernement surtout doit prendre parti. Est-il, comme nous, partisan du Concordat? Veut-il le maintien du pacte qui a été conclu au commencement du siècle entre le Pape et le premier consul? La Chambre est-elle disposée à le suivre dans cette voie et à l'approuver de la suivre? Sachons-le une bonne fois! Nous sommes convaincus que la république courrait gros risque à prononcer la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et surtout à le faire *ab irato*. Elle marcherait à l'encontre de toutes nos traditions et des mœurs intimes et profondes du pays. Mais, du moins, ce serait un système. Peut-on donner ce nom à ce qui se passe aujourd'hui? Si on ne veut pas la séparation, pourquoi faire une politique de séparation? C'est une politique d'entente qu'il faudrait pratiquer. Si on ne veut pas dénoncer le Concordat, convient-il de le torturer judaïquement dans l'application de chacun de ses articles? Cela peut faire le bonheur des tables d'hôte et le désespoir des sacristies; mais, en vérité, cela est-il digne d'une grande Assemblée française et des hommes qui la dirigent? Choisissons entre deux principes: mais, après avoir choisi, acceptons les conséquences pratiques de notre choix.

Le gouvernement se dit partisan du Concordat, mais en respecte-t-il toujours l'esprit? Respecte-t-il même la religion qui se trouve intéressée dans l'affaire? On trouve naturel, par toutes les bouches de la publicité officieuse de dénoncer le catholicisme comme la plaie de la société moderne; on le tourne en ridicule, on le couvre d'odieux; qu'y a-t-il d'étonnant à ce que, le jour où vient la discussion du budget d'un culte aussi décrié, on rencontre quelques difficultés à le faire voter? Qui sème le vent récolte la tempête. Si on traite le catholicisme en ennemi, il est absurde de le subventionner; ce n'est plus M. Martin-Feuillée qui a raison, c'est M. de Douville-Maillefeu. Celui-ci se trouve à son aise à la tribune; le ministre de la justice ne pourrait pas en dire autant. Quoi de plus logique? En pareille matière, si on veut la paix, il ne convient pas de préparer la guerre; il faut revenir à la vieille méthode qui consiste à approprier les moyens au but que l'on veut atteindre. Quel est donc le but que nous nous proposons?

Le *Temps*, du 12 décembre:

Un comité d'action monarchique vient de se fonder sous ce titre: Ligue de la contre-Révolution. Il a pour principaux instigateurs les journaux qui ont adhéré à la fameuse déclaration ultramontaine du 6 juillet. Le vice-président du comité est M. de Kersaëtet; le secrétaire général, M. Albert Hyrvoix.

Aussitôt formée, la Ligue de la contre-Révolution a lancé un manifeste qui, après avoir rappelé la déclaration du 6 juillet, expose le programme catholique et religieux suivant:

Catholiques et voulant, comme tels, conformer toutes nos pensées aux enseignements infaillibles du Saint-Siège, notamment aux doctrines du *Syllabus*, que Léon XIII daignait récemment nous désigner comme devant être, avec ses propres encycliques, le programme d'union des catholiques, nous déclarons tout d'abord que nous entendons revendiquer l'entière liberté de l'Eglise et la reconnaissance formelle de tous ses droits, notamment la pleine liberté des associations religieuses, de l'enseignement à tous les degrés, et la complète autonomie des universités catholiques. La législation qui reconnaîtra ces droits devra, en outre, interdire et réprimer avec énergie tout ce qui outrage publiquement la morale et la foi religieuse des catholiques.

Français, nous n'ignorons pas que l'Eglise, sans être indifférente aux diverses formes du pouvoir, s'accommode pourtant de tous les régimes qui sauvegardent sa liberté; mais, dans l'état actuel de la France, il nous appartient de proclamer, d'après le témoignage des mœurs, des traditions et de l'histoire de notre pays, que le seul pouvoir qui puisse, en protégeant notre foi, travailler efficacement au bonheur et à la prospérité de la nation, c'est la monarchie chrétienne, que personnifiait Monsieur le comte de Chambord, dont Monsieur le comte de Paris est le successeur.

C'est elle, en effet, c'est la monarchie chrétienne, traditionnelle, représentative et non parlementaire, qui nous donne, avec l'autorité s'exerçant fermement au nom de Dieu, la plein essor des libertés légitimes chez l'individu, dans la famille, la commune et la province. C'est elle qui peut, en restituant les bienfaits du régime corporatif à l'ouvrier délivrer de l'oppression des sociétés secrètes, mettre un terme au mal social qu'a provoqué et qu'entretient la Révolution.

En deux mots,—et les derniers manifestes de Monseigneur le comte de Chambord l'ont dit éloquemment,—ce qu'il faut à la France, c'est un Roi qui, sous l'œil de Dieu, règne et gouverne pour le bien du peuple, dont il est le père plus encore que le chef incontesté.

Pour aider à la réalisation de ce programme, le manifeste annonce la formation d'un comité d'action sous le titre de: Ligue de la contre-Révolution. Le bureau central provisoire du comité siègera à Paris; il se mettra en rapport avec les adhérents de province, et tous devront s'attacher principalement "à provoquer la plus énergique résistance contre la loi impie de l'enseignement scolaire athée et contre la franc-maçonnerie"; ils devront également "appuyer, dans les luttes électorales, les candidats qui s'engageront à soutenir leurs revendications."

Si M. de Bismarck et le Reichstag ne s'entendent pas sur bien des points politiques, ils sont absolument unis sur le terrain économique.

D'un côté, cent quatre-vingt membres du parlement, auxquels une trentaine d'autres ont promis adhésion, viennent de former une réunion pour demander une augmentation notable des droits d'entrée sur les céréales et les produits manufacturés.

D'autre part, le prince de Bismarck a pu, dans un de ses derniers discours, constater avec éclat les excellents résultats que le retour au protectionnisme a déjà produits sur la situation économique de l'Allemagne.

"Depuis qu'en 1879, nous avons rétabli des droits protecteurs, a dit le chancelier, nous avons eu raison de l'anémie qui minait de plus en plus la nation; le commerce, l'industrie, l'agriculture se relèvent à vue d'œil; nos exportations augmentent; notre marine marchande prospère; partout la vie et l'animation renaissent, dans le domaine économique."

Un joli mot de Barbey d'Aurevilly, à propos de certains auteurs naturalistes:

—Ils entrent dans les écuries d'Augias......pour y ajouter!

Il est de plus en plus, à craindre, dit le *Journal du Havre*, que l'inertie des capitalistes français ne donne aux étrangers tous les avantages qui devront, un jour ou l'autre, ressortir de l'expédition du Tonkin.

Dans une circulaire que M. F. Faure, sous-secrétaire d'Etat des colonies, vient d'adresser aux Chambres de commerce, il constate que sur soixante-sept navires qui ont abordé à Haiphong, l'unique port maritime du Tonkin, dans les six premiers mois de 1884, soixante-six sont étrangers et un seul français.

Tout le commerce du pays est, d'ores et déjà, accaparé par les Chinois et les Anglais, qui ont bien compris — et longtemps avant nous, paraît-il — l'importance du Tonkin et son avenir.

Ce triste résultat est, évidemment, dû aux attaques, de mauvaise foi pour la plupart, dont on a inondé les colonnes des journaux d'opposition. On a effrayé le public, et spécialement les capitalistes, sur la situation intérieure de notre nouvelle colonie. On a publié des correspondances pessimistes de journaux anglais, sans se rendre compte de l'intérêt qu'ont nos voisins d'outre-Manche à nous dégoûter d'un pays qui pourra avoir, plus tard, un très bel avenir. Leur tactique n'est pas nouvelle; ils l'ont déjà employée pendant plus de trente années à propos de l'Algérie, et ils la renouvellent, cette fois, avec plus de succès, grâce à l'inconsciente complicité des feuilles radicales et réactionnaires, non cléricales, puisque l'*Univers* et le *Monde*, au contraire, approuvent en principe l'expédition.

Il faut espérer que le document dont nous parlons ouvrira les yeux au monde des affaires.

La *Correspondancia* dit que, par suite de la guerre franco-chinoise, le gouvernement espagnol a résolu de construire un arsenal à Port-Subig [Philippines.]

Nouvelle musicale. — Décidément, la bande Impériale d'Allemagne nous arrive, précédée de son immense réputation européenne. Au nombre des artistes composant cette assemblée d'exécutants se trouvent cinq solistes d'un grand mérite. Bode, le cornet, est cité comme n'ayant pas de supérieur. C'est avec plaisir que nous entretenons nos lecteurs de ce sujet, car les amateurs de bonne musique ne manquent pas ici, et nous savons qu'ils partagent notre joie à l'idée d'entendre les compositions des maîtres de l'école musicale allemande.

C'est le mois prochain que la bande Impériale fera son apparition ici, ce sera un attrait de plus à ajouter aux fêtes qui se préparent.

Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne un avis de la Banque Nationale Germania annonçant à ses actionnaires qu'elle vient de déclarer, pour les six mois d'exercice finissant aujourd'hui même, un dividende semi-annuel de cinq pour cent, payable sur demande.

D'après les renseignements que nous avons reçus et que nous tenons de bonne source, les bénéfices de la Banque, depuis le 30 juin dernier, s'élèvent à $53,989 42, d'où il faut déduire pour dépenses d'administration, dépenses éventuelles, taxes, etc., la somme de $18,816 12, ce qui donne un bénéfice net de $35,173 30, que l'administration distribue de la manière suivante: $15,000 en dividendes aux actionnaires; $10,000 au fonds de réserve; et le restant, à savoir $10,173 30 au crédit du compte des profits et pertes.

Nous nous contentons de citer ces chiffres: ils sont assez éloquents par eux-mêmes; ils donnent au public une idée juste de l'état de prospérité de la Banque Germania et des excellentes affaires qu'elle fait.

D. Lopez.—Qui ne connaît le confiserie Lopez? C'est une des plus anciennes et des plus populaires de la Nlle-Orléans. Lopez a été le fournisseur des plus riches maisons de notre ville, des clubs à la mode, des réunions élégantes. Son magasin, 178 Canal, près Dauphine, est toujours envahi par la foule des acheteurs à l'époque des fêtes de fin d'année. Nous croyons devoir recommander très particulièrement ses bonbons fins, ses fruits et marrons glacés, ainsi que ses nouveautés parisiennes. Rien de plus charmant et de meilleur goût à offrir le jour de l'an.

La *République Française*, du 12 décembre:

Le gouvernement de la République ne s'est pas contenté de couvrir le territoire de bâtiments scolaires, il a entrepris de donner à Paris des établissements d'instruction secondaire et supérieure digne de la capitale de la France. Après la création de plusieurs lycées, voici qu'on va enfin faire disparaître les terrains vagues de la rue des Ecoles et procéder à l'achèvement si souvent annoncé de l'ancienne Sorbonne. La première pierre en sera posée prochainement. Cette cérémonie avait été déjà célébrée, pour la forme, il y a une trentaine d'années, en 1855.

Le ministre belge de l'agriculture, du commerce et de l'industrie a provoqué la nomination d'une commission chargée d'examiner la situation de l'industrie sucrière, commission mixte composée de députés, d'industriels et d'employés supérieurs du ministère des finances.

La situation de cette industrie est, en effet, assez critique si l'on en croit les plaintes qui arrivent de diverses parties du territoire. La loi récente qui a augmenté les droits dont sont frappés les sucres étrangers n'a pas eu l'effet qu'on en attendait. Au 15 novembre, dans la province d'Hennegau, le travail avait été suspendu dans 30 sucreries; depuis cette époque, 28 autres ont été fermées ainsi que 6 dans le reste de la Belgique. C'est presque un désastre.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici.—Voir l'annonce.

Décédée hier matin, à 8 heures, à l'âge de 70 ans, JOSEPHINE BARROIS, native de la paroisse Plaquemines, Louisiane. Les amis et connaissances des famille Nivette, Guénard et Barrois sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le corps est exposé au No 60 rue Clouet, entre Royale et Dauphine.

Décédé, hier, à 2 1/2 heures de l'après-midi, à l'âge de 14 ans et 4 mois, LOUIS DUTEL, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 256 rue Orléans, entre Derbigny et Roman.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Banque Nationale Germania—Nouvelle-Orléans 30 décembre 1884—A une réunion de la Direction, qui a eu lieu ce jour, il a été déclaré un Dividende semi annuel de CINQ POUR CENT, payable aux actionnaires sur demande.
J. L. BERCIER, Caissier.
31déc—6f

CHAUSSEZ-VOUS!
COIFFEZ-VOUS!
—A—
L'ETOILE ROUGE.
30 déc—1mois

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.
Grand arrivage de nouveautés d'hiver.
Grandes occasions à tous les rayons
Notre assortiment en tissus nouveautés est immense.
Nous pouvons offrir dans des conditions très avantageuses tout ce que la mode a pu créer de plus nouveau et de meilleur goût.
Nos clientes peuvent être certaines de trouver tout ce qu'il est possible de désirer.
30 nov—

LE DR HARTMAN
—ET—
LE DR MILLER,
Au No. 112 rue St. Charles,
JUSQU'AU 1er JANVIER 1885.
REDRESSENT LA VUE, LES GENOUX CAGNEUX ET LES PIEDS-BOTS. LES BEQUILLES INUTILES ET REJETEES.
Cancers, Tumeurs, Maladies des Femmes, Difformités, Œil et Oreille, Maladies Chroniques sont leurs Spécialités.

DEVIATION DE LA VUE.
Mlle Cora Johnson, fille du Rév. Dr Johnson, principal du Brookhaven Female Seminary, avait une forte déviation de l'œil que le Dr Miller a guérie. Mlle Johnson écrit: "Mes amis sont enchantés que mes yeux soient redevenus parfaitement droits; je le dois à votre habileté d'opérateur, et je vous en garderai toujours une vive reconnaissance.

ALEXANDRIA, Lne., 6 juin 1884.
Je certifie par la présente que le Dr A. J. Miller a opéré mon fils, S. J. Cockerille, pour le strabisme (œil de travers) avec le plus grand succès. Né avec cette infirmité qui le défigurait, il avait atteint l'âge de dix-huit ans, et sa vue était naturellement très faible.
Je dois au Dr Miller de déclarer que, tandis que j'étudiais la médecine sous le professeur T. D. Mutter, je l'ai fréquemment assisté ainsi que le professeur Joseph Pancoast, et que je n'ai jamais vu l'un ou l'autre déployer autant de talent et d'habileté que le Dr Miller.
A. COCKERILLE, D. M.,
Gradué au Jefferson Medical College, Philadelphie, mars, 1850.

PLUS DE BEQUILLES NI DE GENOUX CAGNEUX.
La petite fille de M. Félix Broussard (Abbeville, Lne.), âgée de onze ans eut un érysipèle à l'âge de quatre mois. Les tendons des muscles des genoux commencèrent à se contracter, et le mal continua jusqu'à ce qu'enfin, lorsqu'elle eut neuf ans, il lui était difficile de marcher même avec des béquilles. M. Broussard employa sans succès plusieurs médecins. Il conduisit en mai dernier sa petite fille aux Drs. Hartman et Miller qui prirent la mesure de la malade et envoyèrent à M. Broussard quelques semaines plus tard les appareils nécessaires. Le père les appliqua lui-même à son enfant et au bout de deux mois les genoux étaient parfaitement redressés et les béquilles mises de côté. M. Broussard répondra avec plaisir à toutes les demandes de renseignements qu'on lui adressera.

MALADIE DE LA HANCHE.
Mme Christine Bare, 161 rue Rousseau, Nlle-Orléans, souffrait depuis plusieurs années d'une maladie de la hanche. La douleur au genou et à la hanche était si forte que, quand elle s'asseyait, elle ne pouvait plus se lever sans avoir d'abord bien frictionné et allongé le membre.
Elle avait été traitée par plusieurs médecins de la ville, mais son état continuait à empirer. Elle s'adressa aux Drs Hartman et Miller, en février dernier: ceux-ci lui appliquèrent un appareil et commencèrent à la traiter. Elle se sentit mieux tout de suite, et aujourd'hui elle n'éprouve aucune douleur à la hanche. Elle marche sans presque boiter. C'est à cette heure une heureuse petite femme.

CATARRHE CHRONIQUE ET SURDITE.
Le fils de Mme H. K. Grant, de Scranton, Miss., était presque sourd et ne pouvait pas respirer par le nez. Le mal provenait d'un catarrhe chronique. Confié aux soins des Drs. Hartman et Miller, il pouvait, au bout de moins de quatre semaines, entendre le tic-tac d'une montre à dix-sept pouces de distance et respirer par le nez aussi bien que n'importe qui.
Rappelez vous qu'au moyen du nouveau traitement perfectionné des docteurs ci-dessus, la guérison est certaine.

PARALYSIE.
La petite fille de M. A. P. Price, aujourd'hui âgée de trois ans, fut paralysée quand elle n'avait encore que quatre mois: elle eut une hémiplégie (côté gauche). Elle recouvrit bientôt l'usage de sa main et de son bras, mais la jambe, au lieu de se développer, se desséchait et fut ainsi les doigts du pied complètement privée de mouvement.
M. Price confia son enfant, en avril dernier, aux soins des Drs Hartman et Miller, et la petite infirme, en moins de cinq mois, commença à marcher. Elle peut maintenant mouvoir sa jambe et les doigts de ses pieds.
On peut voir l'enfant au No 450 1/2 rue de la Commune, Nlle-Orléans.
Quiconque douterait de l'exactitude des faits ci-dessus, peut s'adresser aux dames et aux messieurs dont il s'agit plus haut.
Heures de bureau, de 8 h. du matin à 7 h. du soir; les dimanches, de 8 h. du matin à 2 h. de l'après midi.
No. 112, rue St Charles.

1885. 1885.
ETRENNES!
LIBRAIRIE FRANÇAISE,
H. BILLARD,
59 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville.
Ouvrages de Luxe, Collections pour Enfants,
Tels que: La Bibliothèque Rose, 10,000 volumes pour enfants, comprenant le choix le plus complet d'Albums à images et de livres pour la jeunesse.
Albums à dessin. Boîtes d'Instruments de Mathématiques.
Encriers, Presse papiers et autres Objets pour bureau de haute fantaisie.
DOMINOS, LOTOS, BOSTON, DAMIERS, ETC.
Papeteries Riches et Ordinaires.
Almanachs et Agendas pour 1885
ALMANACHS A EFFEUILLER.
Reçu par le steamer TEXAN:
Un petit lot de Bonbons Français,
CHOCOLATS DE MASSON.
CHOCOLATS DE GUERIN BOUTRON,
DRAGÉES, CHOCOLATS A LA CREME, Etc. Etc.
Prix Réduits!! Prix Réduits!!
28 déc—28,30,31—1er janv

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées, d'une finesse extra ordinaire et sans couture.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits
31 avril—

Colon, Aspinwall—Les expéditeurs et autres personnes sont respectueusement informés que le vapeur anglais "Craigallion" quitte ce port directement pour Colon, jeudi, 1er janvier, prenant des passagers et du fret à des prix raisonnables. C'est l'intention de la compagnie d'employer en permanence ce vapeur pour le commerce, faisant ville tous les 20 ou 30 jours —s'il y avait assez d'affaires pour encourager à le faire. Les expéditeurs feraient bien de donner avis aux soussignés de ce qu'ils peuvent leur donner de patronage.
A. K. MILLER & CIE.,
30déc—3f 37 Carondelet.

C. F. CARUTHERS & CO.,
Importateurs et Marchands de
Vins, Liqueurs et Cigares de choix.
Spécialités de Vins, Liqueurs, etc., pour familles.
No 37 rue Carondelet.
Succursale: 152 rue du Canal,
12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

Marchandises
—DE—
JOURS DE FETE
Reçues par le vapeur Obock, D'Anvers, Havre et Bordeaux.

100 barriques et demi barriques de vin Rouge, Chateau Dillon, Pontet Canet, Fronsac, Blanquefort Côtes de Bourg, Pompignac, Montferrand et Floriac, de la célèbre maison de messieurs Seignouret Frères, de Bordeaux.
500 caisses vin Rouge en bouteilles, litres et demi litres, Pontet Canet, Chateau Dillon, Chateau Larose, Margaux, St-Estèphe, Chateau Terrefort F.
200 caisses Cognac, fine Champagne, en litres et demi litres, de la maison de confiance de messieurs Seignouret Frères, Bordeaux.
50 caisses Huile vierge en litres et demi litres, dans d'un gallon et d'un demi gallon.
1000 caisses Sardines à l'huile, quart boîtes, marques variées, nouvelle pêche.
100 caisses Sardines à l'huile, demi boîtes, marques variées, nouvelle pêche.
200 caisses Petits-Pois, medium, fins et extra fins, nouvelle récolte.
200 caisses Fruits à l'eau-de-vie, en litres et demi litres, nouvelle récolte.
500 caisses Eau Minérale Apollinaris, litres et demi litres.
300 caisses Champagne G H Mumm & Cie extra sec, litres et demi litres.
50 caisses Champagne, G H Mumm & Cie, cordon rouge, litres et demi litres.
200 caisses Vinaigre Cessat Aîné.
200 caisses Absinthe, Edouard Pernod.
100 caisses Cordiaux assortis, de la maison Marie Brizard & Roger, à Bordeaux
1000 Paniers de fantaisie, en forme de valise, contenant une deux et quatre bouteilles de cordial. Ces paniers ont été fabriqués exclusivement pour nous par la célèbre maison Marie Brizard & Roger, Bordeaux.
50 caisses Cordiaux Centenaire, fabriqués par Marie Brizard & Roger. Cette liqueur nouvelle, qui a été nommée "Centenaire," en l'honneur de notre Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, est d'un goût exquis et délicat, et, comme les autres produits de cette maison, sont tenus en haute faveur dans le monde entier.

Les nombreux témoignages qui ont été reçus par cette maison des différentes Expositions célèbres, sont une preuve de la supériorité de leurs marchandises. Leurs triomphes les plus importants étaient à PARIS, LONDRES, VIENNE et AMSTERDAM.

A VENDRE PAR
Schmidt & Ziegler,
49, 51, 53 et 55
SOUTH PETERS ST.
28déc—10f PP

Les célèbres Corsets Coraline
Sont ce qu'il y a de mieux en Europe et en Amérique. Le Corset de santé (voir le cliché) donne à une femme la plus jolie tournure qu'un corset ait jamais donnée. C'est précisément ce qu'il faut Porter avec les Jersey.
Les Corsets Coraline, flexibles aux hanches, abdominaux et Corsets de jeunes filles, constituent tous des corsets recherchés; tous donnent pleine satisfaction.
Prix $1 et au-dessus.
A vendre partout par les principaux marchands.
Eviter toutes les imitations.
WARNER BROS,
353 BROADWAY, NEW YORK.
17déc—3m—Mer S D

Mme Z. FORTIER,
No 284 rue Hôpital, près Claiborne.
PROMPTE guérison de la cataracte, sans opération, de la paralysie du nerf optique, de la faiblesse de la vue, de la taie, etc. Mme Fortier restera encore ici pendant six mois.
30 déc—6f

EXPOSITION
—: DE :—
Bonbons à 50 cts., 75 cts. et $1 la livre.
Fruits et Marrons Glacés Français
Boîtes de Fantaisie Françaises.
Et toutes sortes de nouveautés parisiennes, Venez les voir avant d'acheter ailleurs.
D. LOPEZ,
178 rue du Canal, près Dauphine.
24 déc—6f

MAISON
E. HIMBERT,
Coin Bourbon et Toulouse.
J'AI reçu, pour les fêtes de Noël et du Premier de l'An, un choix de BONBONS extra fins et FRUITS FRANÇAIS, que je vendrai au prix réduit de 75 cents la livre, demi fins à 30 cents.
Un choix de Bonbonnières de Paris, les dernières nouveautés, garnies et non garnies.
200 kilos de MARRONS GLACÉS à la vanille, de 1er choix, en corbilles et par livre, à une piastre la livre.
Toutes variétés de GATEAUX, ornés et glacés.
PIECES FROIDES.
Pâtés froids aux gibiers, petits pâtés chauds aux huîtres et à la viande.
Repas pour soirées faits sur commande.
J'invite le public à venir visiter mon établissement. 22déc—au 1er jan

Etablie en 1854. Autrefois à Paris, France.
CHEMISERIE PARISIENNE
ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES
—ET—
BLANCHISSERIE A LA VAPEUR.
F. GUÉBLÉ,
137 ....Rue du Canal..........137
(Bâtisse Touro.)
Fabrique: Nos. 23, 25 et 27 rue Conti, Nouvelle-Orléans.
SPECIALITE: Chemises et Vêtements de dessous faits sur commande.
24déc—1m

Mme Vve BERNARD NAUTRE
A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège, et de langues française, anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou au Christian Women Association 41 et 43 rue Bourbon. 6 déc

GEORGES SOULIE,
SCULPTEUR-DECORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc. soit en papier maché (carton-pierre) plâtre.
Atelier, rue Coliseé, entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 28, de 9 heures à 5heures. 4mars—1an

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
24sc 84—1 an PP—D Mar J

MAISON FRANÇAISE.
Reçu par les derniers arrivages de France, un grand assortiment de Fruits cristallisés, Marrons glacés, Bonbons fins de la célèbre maison Boissier de Paris; aussi une riche variété de Poches, Sacs, Boîtes fantaisies, haute nouveauté, pour étrennes du Jour de l'An.
—PAR—
BONNECAZE & DUFFARD,
Coin Canal et Baronne.
CONFISEURS ET RESTAURATEURS.
SALON POUR DAMES ET MESSIEURS ouvert jusqu'à la sortie des Théâtres; service irréprochable.
Un Pâtissier parisien attaché à l'établissement défie toute compétition. Le département de la cuisine, conduit par M. Bonnecaze et confié aux soins du célèbre CASIMIR, ancien chef du Grand Hôtel Continental, et des trois Frères Provençaux à Paris, est une garantie pour nos clients.
Il y a un Téléphone à l'office. 28déc

W. M. Hill
115 RUE DU CANAL.
Diamants, Montres, Bijouterie fine, Pendules françaises, Plumes en or et Cannes à pommes d'or.
BRACELETS D'UN GENRE NOUVEAU POUR CADEAUX DE PREMIER DE L'AN
M. JULES METEYE EST ATTACHÉ A LA MAISON. 28nov—3f

ESCOMPTE
—ET—
BON MARCHE
En outre de notre Stock complet de
Vêtements d'Hommes,
De Jeunes Garçons,
D'Enfants et
D'Articles de toilette
Que nous vendrons à un grand sacrifice.
Nous offrons aujourd'hui, pour du comptant pendant les jours de fête, un fort escompte sur les prix ordinaires, pour les achats faits chez nous, savoir:
De $1 à $20..........5 pour cent d'escompte
De $20 à $40..........7 1/2 pour cent d'escompte
De $40 et au dessus..........10 pour cent d'escompte
Le public n'ignore pas que toutes nos marchandises sont déjà cotées au dessous du prix de fabrique.
L'escompte que nous offrons en ce moment a pour but de faciliter l'écoulement de notre stock, qui est trop vaste.
Souvenez-vous que les ventes aux taux ci-dessus auront lieu dès le 20 décembre et dureront quelque temps.
(Nos magasins restent ouverts le samedi jusqu'à 9 heures du soir.)
MICHEL LION & CO,
195, 197 et 199 DECATUR,
Coin Ste-Anne,
Vis-à-vis le Marché Français (Halle aux viandes.)
21 déc—au 30 déc—Mar J. D.

AVIS.
EXPOSITION UNIVERSELLE DU CENTENAIRE DE L'INDUSTRIE ET DU COTON, Bureau du Département de la Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1884.
Les personnes qui s'enregistrent sur les terres de ce département pour loger pouvoir recevoir et héberger les visiteurs de l'Exposition, voudront bien l'annoncer à l'une de leurs chambres [illegible] en donner avis [illegible] à nous épargner les [illegible] pourraient résulter d'un manque de renseignements à ce sujet.
Les personnes ayant des chambres à louer sont priées de les faire inscrire dans nos livres avec le prix par jour, par semaine ou par mois, de façon que nous puissions leur adresser les étrangers. Aucune rémunération n'est demandée aux personnes susdites ni aux visiteurs pour le service qui leur est ainsi rendu.
B. T. WALSHE,
Chef du département.
Bureau, No 164 rue Gravier, et 15 rue Union
18 déc—10 f

Bureau du Directeur-Général
DE
L'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
15 décembre 1884.
Renseignements pour le public:
1. Les portes de l'Exposition seront ouvertes aux visiteurs tous les jours à 9 heures du matin, à partir de MARDI, 16 décembre, 1884, et, pendant quelques jours et jusqu'à nouvel ordre, seront fermées à 4 heures de l'après-midi pour permettre aux Exposants d'installer et de mettre en place sans être dérangés les objets qu'ils doivent exhiber.
2. Le prix d'entrée pour les visiteurs sera d'une DEMI-PIASTRE EN ARGENT, MONNAIE DES ETATS-UNIS, par personne.
3. Les ENFANTS PORTES DANS LES BRAS ne paieront pas; les autres enfants paieront le prix plein
4. Un caissier placé à chaque porte fournira le change, mais ne rendra pas de monnaie pour plus de cinq dollars. Il ne sera pas reçu, pour le prix d'entrée, autre chose que des DEMI-PIASTRES DES ETATS-UNIS EN ARGENT.
E. A. BURKE,
16 déc Directeur-Général.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
AVIS AUX EXPOSANTS.
BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.
LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires, de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment et aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.
E. A. BURKE,
9 déc— Directeur Général.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.
AU PUBLIC.
LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte, elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et E. F. SPANGENBERG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions. E. A. BURKE,
7sept—PP Directeur-Général.

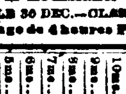
Dernières Modes.
CHAPEAUX
—ET—
COIFFURES,
MmeC. Samson
150 RUE DU CANAL 150
Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville.
19 nov—6m

Nouveautés d'automne et d'Hiver
—CHEZ—
GODCHAUX
MAGASIN DE LINGE CONFECTIONNE
—ET—
d'Articles de Toilette
81, 83 et 85 rue du Canal.
SAMEDI 25 OCTOBRE 1884.
Nous ferons l'ouverture de
Nos nouveautés
EN
Habillements pour
Hommes,
Jeunes Gens et
Enfants
A
DES PRIX TRES MODIQUES.
Des échantillons, ainsi que des blancs pour mesures seront envoyés sans frais aucun à tous ceux qui les demanderont 17 oct—84

LISEZ
Le Canadien des Etats-Unis,
Le plus grand journal hebdomadaire de langue française de New-York.
En vente TOUS LES LUNDIS, A MIDI, chez M. BILLARD, coin de Chartres et Bienville.
Le numéro 5 cents. 21 déc—15f

Compagnies d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant . . $1,000.000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 136 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER,
30mars—1anPP Secrétaire.

Vêtements à la mode
GIROT & GODCHOT,
89 - RUE DU CANAL - 89
Ont reçu leur
Dernières Modes d'automne
—EN—
Draps, Casimirs, Etoffes pour Gilets.
Qu'il confectionnent sur commande selon
LE DERNIER GENRE.
Venez faire prendre votre mesure.
Vêtements Confectionnés.
Nouveau Stock d'automne et d'hiver
Qu'on peut examiner immédiatement.
Prix extrêmement réduits.
Blancs pour mesures à prendre soi-même, envoyés à la campagne sur demande
M. VICTOR GRIMMER est attaché à la maison. 1er nov—2mPP

A louer

Pour l'année 1885 une habitation dans le voisinage de la ville propre au jardinage ou à l'élevage des animaux ou pour la culture du riz.
S'adresser à
A. ROCHEREAU & CO.,
16 et 18 rue St. Louis.
Nouvelle-Orléans, 23 décembre 1884.
23déc—6 f. PP.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 30 DEC.—CLASSE No 310
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me
40	55	76	30	52	65	1	10	15	9	38	77	48

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et solennellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 30 décembre 1884—4 heures P. M.
LOUIS H. FILS.
J. A. A. BOURG, Commissaires.

☞ Les plus distingués tirages [illegible] sont sur vue en [illegible]